

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

~~~~~  
 Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours,  
 le 15 avec deux Gravures, ( 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour  
 six, et 36 fr. pour un an. ) 50 c. de plus par trim.<sup>re</sup> pour l'étranger.

~~~~~  
 En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames,
 une suite de Gravures coloriées, format in-4.^o oblong, de Meubles,
 Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux
 à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port
 franc. Les Livraisons de l'année 1816, comprendront les N^{os}. 421 à 439.

LE PROPRIÉTAIRE.

Ce matin ma femme se moquoit de moi parce que je disois :
 » Laisse moi un moment tranquille, je vas monter *mes pendules*. »
 Elle prétend qu'il faut dire : « Je vais monter *les pendules*.

Je n'y mets pas tant de finesse, et je me sers volontiers du
 pronom possessif pour tout ce qui est à moi.

Je dis *ma femme*, et non pas *la femme*, encore moins *notre*
femme.

Je dis *mon cheval*, *mes chiens*, *mon fusil*, *mes pistolets*.

A propos de *mes pistolets*, je ne me rappelle pas d'en avoir
 de ma vie fait usage. Quand je parlois pour la campagne, j'avois
 toujours soin de les mettre aux arçons de ma selle, mais je n'ai
 jamais rencontré de voleurs. Un soir en passant dans un bois
 j'appergus quelque chose qui avoit l'air de remuer derrière un
 arbre sur le haut d'un fossé. Je m'arrête tout court. Je saisis *mes*
pistolets. je fonds au galop sur le fantôme ; c'étoit tout bonne-
 ment une *souche morte*, elle m'avoit fait, je l'avoue, une terrible
 peur ; mais enfin je n'en mourus pas, et je puis même dire que
 je me conduisis en cette occasion d'une manière bien distinguée.

Pour en revenir à *mes moutons*, j'en avois de très-beaux dans
 ma terre de Bretagne. Mais de bons amis qui sont venus me voir
 m'ont aidé à les manger tous les uns après les autres, ensorte
 qu'à présent mon troupeau se réduit à deux chèvres et un bouc.

J'ai toujours eu du goût pour la propriété, et je n'ai peut-
 être pas éprouvé de plus grand plaisir dans ma vie, que celui

que je ressentis le jour où mon père , me voyant arrivé à l'âge de quinze ans , me dit : « Ecoute , mon fils , je ne veux point » te donner en argent , tant par mois ou par semaine. Je veux » te faire un revenu dont tu seras toi-même le directeur. Je te » donne ma métairie de *Malvoisine* , le fermier n'en rendra » compte qu'à toi , tu feras réparer les bâtimens , ensemençer les » terres , tu payeras les impositions , tu recevras le prix de » ferme , tu seras vraiment le *propriétaire* de ce petit bien , que » je t'abandonne pour tes menus plaisirs. Mais aussi , règle tes » affaires là-dessus , car je ne te donnerai rien au-delà.... »

C'est bien assez , mon père , m'écriai-je , transporté de joie ; quelle reconnoissance ne vous dois-je pas , que je suis heureux ; quelle gloire et quel honneur que de pouvoir si jeune dire , *mon fermier , ma fermière , mon foin , ma moisson !* J'étois toujours à *mon domaine* , je me faisais appeler *M. de Malvoisine* ; et sur des cartes de visite que je fis faire , je voulois qu'on mit au-dessous de mon nom : *propriétaire* ! en lettre majuscules. Malheureusement le papetier , ou plutôt le graveur , étoit un philosophe , un artiste sans souci qui n'avoit sur la terre de propriété que son talent et qui n'étoit pas susceptible de partager mon enthousiasme. Il me fit de mauvaises plaisanteries sur le dessein dont je lui faisois part , et bref , j'y renonçai.

La tradition rehaussoit fort l'origine de ma métairie. Les bâtimens étoient d'une construction particulière. On voyoit qu'ils étoient les restes d'un vieux château fort. Il y avoit eu des tourelles et des douves. Les douves étoient comblées ; et des cinq ou six tourelles qu'il avoit dû y avoir , il n'en restoit plus qu'une dans laquelle étoient mes pigeons. Mais la grand'mère de mon fermier savoit là-dessus des histoires fort extraordinaires. Au temps des anciennes guerres , il y avoit eu dans ce château un seigneur qui étoit la terreur de ses voisins. Ce n'étoit pas qu'il fût cruel , au contraire , il étoit humain ; ce n'étoit pas qu'il fût rapineur et pillard , il étoit bien plutôt donnant et généreux. Mais c'étoit un grand amateur et grand pourchasseur de dames. Il n'étoit père ni mari qui pût dormir tranquille aux environs. Le seigneur , intrépide et galant , leur jouoit nuit et jour quelques nouveaux tours. Il enlevait maîtresses et suivantes , pourvu qu'elles fussent jolies , et il les enfermoit dans son château , où il les entretenoit si bien de tout ce qui est doux à la vie , qu'elles n'en vouloient plus sortir lors même que quelquefois il leur en laissoit le loisir et la faculté.

Les maris se mettoient dans des colères épouvantables , comme on le pense bien , on couroit aux armées , mais le ravisseur étoit brave et adroit. Pendant l'orage il se tenoit derrière ses murailles , défendoit les passages , et bientôt les autres se lassoient de réclamer des belles qui se moquoient d'eux à travers les crénaux.

Il n'étoit bruit dans toute la contrée que de ces aventures , et l'on ne désignoit plus la terre du seigneur amoureux , que sous

le nom de *male* (mauvaise) *Voisine* (Malvoisine), parce qu'en effet le propriétaire étoit pour beaucoup de gens un mauvais voisin.

J'ai un peu hérité des goûts de mon prédécesseur; et quand j'étois à ma métairie, les dames y étoient assurément les bien venues. J'y donnois de temps en temps des fêtes assez gentilles. Mais les dépenses y alloient si bel et si bien, que si mon père n'y eût mis ordre, j'aurois, en une année, mangé le fonds avec la rente. Il cassa notre contrat, dont il prétendit que j'abusai; je quittai de dépit le nom d'une terre qui ne m'appartenoit plus, et pendant quelques semaines, les rieurs m'appelèrent M. le propriétaire sans propriété.

Ce fut à cette époque que je me mariai. Ma femme étoit fort à son aise, elle m'apportoit une dot très-respectable, et elle disoit aussi *mes biens, mes prés, mes vignes*. Nous voulûmes faire un voyage à Paris, nous y vinmes, et puis nous n'en sommes plus sortis. Ma femme s'y plaît on ne peut plus. Elle a pris des manières qui ne sentent plus du tout la province. Elle a des tons dégagés qui sont charmans; elle est d'une indifférence remarquable sur tout ce qui sent la possession; elle n'a rien à elle, tout est à la disposition de ceux qu'elle aime; et je vois que chacun use librement de sa bonne volonté. Quant à moi, je ne me suis pas tout-à-fait habitué à ces façons. Je dis encore *mon, ma, mes*, et je reporte avec intérêt mes pensées vers l'âge heureux où, pour la première fois, je pus me donner un genre de *propriétaire*.

★★

Nous avons annoncé comme devant paroître sous peu de jours une gravure intitulée *Naissance de Henri IV*; elle se vend 4 francs, chez M. Royez, libraire, rue du Pont de Lodi, n. 7.

Voici des couplets de M. Désaugiers, imprimés au bas de cette gravure, avec les beaux caractères de M. Firmin Didot, qui imitent l'écriture.

AIR : *Gaiement je m'accommode de tout.*

Peuple français contemple

Henri,

Qui des Rois fut l'exemple

Chéri;

Présageant sa carrière,

Déjà,

En le créant, sa mère

Chanta.

Dès l'instant que sur terre
 Il vint ,
 On lui fit boire un verre
 De vin ;
 C'est ce qui lui fit faire
 Si bien
 Les vers , l'amour , la guerre ,
 Le bien.

Bénis , ô France entière ,
 Le nom
 D'un vainqueur et d'un père
 Si bon ,
 Qui se fit aimer comme
 Sa loi ,
 Et sans cesser d'être homme ,
 Fut Roi.

~~~~~  
 A P.....

Le 31 Juillet 1816.

Tu me demandes , mon cher Edmon , pourquoi je t'ai quitté si brusquement au moment où tu venois de m'annoncer ton prochain mariage , ne le devines-tu pas ? la saison des eaux est commencée depuis longtemps , pouvois-je me dispenser d'y paroître ? Autrefois je ne me rendois en ces sortes d'endroits que pour m'y divertir , y perdre mon argent au jeu , ou former de nouvelles connoissances ; aujourd'hui c'est tout différent , le soin de ma santé et la nécessité de faire des économies sont les deux motifs principaux qui m'y conduisent. Assez d'autres sacrifient à la mode , quant à moi , je te jure que si je ne me sentoie un peu de faiblesse dans les reins et une certaine roideur dans les jambes (ce qu'il faut attribuer peut-être au chemin que j'ai fait dans ce monde depuis 43 ans que je l'habite) , je me serois bien gardé de quitter Paris. Tu sais , mon cher , combien j'y suis heureux ! les hommes auxquels je n'inspire plus la crainte d'une rivalité dangereuse , m'y accueillent avec bienveillance , et les femmes , grâces aux soins et aux attentions dont je les comble , veulent bien oublier par fois que je suis un de leurs plus anciens adorateurs. Oui , mon ami , dans la capitale je tiens mon rang , et bien que ci-devant jeune homme , j'ai une espèce de célébrité ; ici , je perds tous mes avantages , on se voit trop souvent et de trop près. Point de toilettes soignées , de cercles brillans , ni de ces prestiges que l'on doit aux combinaisons de l'art et de la coquetterie. On se montre au grand jour , on s'aborde à toute heure sans étiquette et sans préparation. Telle élégante que tu connois se laisse surprendre sortant du bain , avec des cheveux plats , sans rouge et sans corset ; tel petit-maître dont tu as admiré cent fois la



tenue exquise, paroît dans la rue coëffé d'un mouchoir ou d'une casquette, affublé d'une carmagnole de bazine, et crotté jusqu'à mi-jambe, car il pleut ici comme partout ! En vérité, si l'on ne savoit, ou si l'on ne supposoit que nous sommes tous des gens riches et des gens comme il faut, on ne s'en douteroit guères à notre mine ! Depuis que j'habite ce village, j'ai éprouvé toutes sortes de contrariétés ; mon boguey dont je croyois me servir pour parcourir les environs qui sont tout-à-fait romantiques, s'est brisé dès le second jour de mon arrivée contre les rochers qui nous entourent ; je viens de l'expédier pour Paris dans une charrette.... Mon cheval de chasse a fait une chute sur les genoux, il prend, ainsi que moi, des bains d'eaux minérales ; mais le docteur V.... m'a dit devant la jolie Madame Darcis que nous guéririons difficilement, parce que nous étions hors d'âge.... Pour me venger de lui, je l'ai adressé à nos amis H\*. L\*. et D\*. qui bien certainement ne le paieront pas de ses visites. Enfin ma perruque, la seule que j'aye ici, a été égarée par les enfans de la maison où je loge, ce qui me fait garder la chambre depuis trois jours, et James, ce valet de chambre intelligent, auquel je dois la moitié de mes bonnes fortunes, a disparu, séduit par les gros gages que lui offre un riche baronnet ! Je crois, mon ami, que l'humeur que j'éprouve, nuit beaucoup à l'efficacité des remèdes que je prends, car plus je me tâte, plus je me regarde et plus je me trouve changé. Plusieurs Dames de ma connoissance qui jusqu'ici m'avoient traité avec une bonté remarquable, se sont aperçues depuis quelque temps que je n'étois pas aussi joli homme dans mon négligé du matin, que lorsque je portois un uniforme fait par Staub, ou un frac bourgeois coupé par Acerby. Si je continue à *baisser* encore pendant quelques jours, je vois que je serai obligé, en revenant à Paris, d'aller m'établir au Marais, ou de renouveler toutes mes sociétés : c'est le seul moyen de conserver une ombre de réputation. Mais à propos, mon ami, qu'est-ce que notre réputation ? à quoi tient-elle, si ce n'est au hasard et aux localités ? Tu sais que je joue passablement du violon, que je tourne un couplet avec facilité.... Il s'est présenté dernièrement une occasion de faire valoir mes petits talens. C'étoit la fête du lieu ; le maire donnoit un grand bal précédé d'un concert ; j'ai demandé à accompagner sa fille qui, bien qu'élevée dans une très-petite ville, possède une méthode excellente, j'espérois faire de l'effet.... juge de mon désappointement, le frère de la demoiselle, âgé de 16 ans, m'a laissé à cent piques au-dessous de lui ! j'ai voulu prendre ma revanche en faisant exécuter une cantate que j'avois composée pour la circonstance, je n'ai pas été plus heureux ; dix poètes de l'endroit s'étoient pourvus d'odes, de chansons, de rondes, de chants guerriers, de chants d'amour qui n'ont pas permis qu'on fit attention à mes hémistiches ! par bonheur, je n'ai pas été le seul dont l'amour-propre ait reçu un violent échec ; Madame de R\*\*, l'Hébé, la Vénus, la Therpsychore de nos réunions, a trouvé une petite personne née au milieu des



forêts des Vosges qui est plus fraîche , plus jolie , et qui danse mieux qu'elle. Cette beauté champêtre a emporté tous les suffrages , électrisé tous les cœurs , si bien que Madame de R\*\*\* , qui jusqu'au jour de cette maudite fête , rayonna de joie et de santé , dit aujourd'hui *que les eaux ne lui passent plus* , et veut partir de suite pour Paris. Ayant partagé sa disgrâce , je partage ses sentimens , et je l'accompagne , ainsi attends toi à me revoir sous une huitaine au plus tard. D'après ce que tu m'as annoncé , ce doit être l'époque de ta noce ; j'y danserai , mais modérément , car soit dit entre nous , je n'ai point retrouvé ici mes jambes de 20 ans , et la fontaine de C\*\*\* , qui roule de l'or pour les médecins , les aubergistes et les banquiers de Pharaon , n'a pas été pour moi la fontaine de Jouvence.

\*\*\*\*\*

L'ancien ministre Calonne avoit la manie de passer pour auteur. Le poëte Lebrun , surnommé Pindare , étoit son faiseur ordinaire ; et , par reconnaissance des hémistiches que ce poëte lui fournissoit , il l'avoit placé sur l'état des pensions. Un jour le ministre , après avoir montré une pièce de vers prétendus de sa façon au célèbre caustique Rivarol , lui demanda si cette poésie sentoit le collége. « Non , Monseigneur , s'écria le malin persifleur , mais quelque peu la pension. »

Le néologiste Mercier , membre de l'Institut , dinoit un jour chez un candidat à ce corps littéraire. On servoit un gigot cuit à l'anglaise , c'est-à-dire qui avoit à peine été présenté au feu. Mercier peu accoutumé à cette nouvelle méthode , refusa la tranche que lui présentait son hôte , en disant : « Ce gigot est » *incuit*. » — « C'est par l'insoin de ma cuisinière , » répondit celui-ci , qui n'eut pas l'indélicatesse de mieux parler que son maître.

#### LE MAL DE DENTS.

Ma femme étoit couchée près de moi et souffroit comme une pauvre damnée. Elle avoit une rage de dents épouvantable , et je lui disois pour la consoler :

« Dors , ma bonne amie , dors , cela te guérira. »

La bonne amie ne dormoit point , je ne dormais pas davantage parce qu'elle remuoit sans cesse et qu'elle se tournoit la tête en cent façons sur l'oreiller. Nous étions tous deux de bien mauvaise humeur. Elle , de ce qu'elle souffroit cruellement , moi de la voir souffrir et surtout de l'entendre se plaindre.

Mon tour est venu , la rage m'a pris , et il faut me voir avec ma fluxion , maudissant les dieux , appelant la mort à mon



secours, et pour un des petits maux de la terre, faire plus de bruit et plus de grimaces que si l'on m'enfonçoit des épées dans les oreilles.

Je n'ai pas clos l'œil depuis trois jours. Chacun me dit en voyant cette dent fatale qui s'amollit et qui s'allonge: *faites-la donc arracher*. Le beau remède!

Vous avez un panaris.... faites-vous couper la main.

Vous avez une ankilose.... faites-vous couper la jambe.

J'ai visité trois dentistes. Les portiers qui me voyoient la joue enflée se mettoient à rire en m'indiquant la porte de l'Esculape. Je monte, on ouvre, me voilà sur le grand fauteuil, on prend un bistouri crochu, et l'on me dit avec gravité: » Conservez votre dent; voici une petite fiole pleine d'un » baume salulaire et qui vous enlèvera la douleur comme » avec la main ». L'auteur me met une goutte de cette liqueur divine avec du coton....

— » Combien est-ce ?

— » Six francs.

Je paye et je sors. A peine dans la rue, je deviens fou du mal que je ressens et me trouvant bientôt en face d'un autre dentiste (car il y en a par douzaines), je frappe, on m'introduit et l'on me fait attendre dans un petit salon parqueté, orné tout à l'entour de dessins représentant des opérations de machoire. Là c'est une dent qu'on fait sauter, ici c'est une dent qu'on plombe.

Cela me rapelle le salon d'un médecin que j'ai vu en province et qui étoit très-habile dans la connoissance des maladies de la peau. Il avoit fait encadrer des images représentant des lépreux, des galeux, des scrophuleux et une foule de jolies choses de ce genre. Cela étoit très-flateur à la vue, très-récréatif pour les amis du docteur, et très-encourageant pour les personnes qui venoient le consulter.

Au fait, un cabinet de médecin n'est pas un boudoir de petite-maitresse. Mon dentiste me fit entrer. Il me parla avec une extrême politesse de son confrère et applaudit à tout ce qu'on m'avoit conseillé. Seulement, pour me montrer un peu son savoir faire, il prit une lime et se mit tranquillement à me disloquer la tête pour séparer l'*œillère* de la *molaire*. Il arrangea aussi du coton imbibé d'essence venue tout exprès d'Arménie, et qu'il m'appliqua sur le nerf malade. Cela produisit un effet à me faire grincer. Je donnai cinq francs à ce brave homme qui m'ordonna d'aller faire un tour de promenade sur le boulevard ou sur la terrasse des Tuileries pour me distraire.

Le vent, l'humidité, tout ajouta aux maux que je ressentais déjà. Je courus chez un opérateur, bien décidé cette fois à me faire tirer toutes les dents, s'il le falloit, plutôt que de garder le principe d'une souffrance qui me privoit de tous les plaisirs.

« Monsieur, lui dis-je, je suis dans le feu, dans l'eau bouillante.

« — Monsieur, me répondit-il, prenez un bain de glace.



- « — Monsieur, je ne mange qu'avec des difficultés horribles.  
 « — Monsieur, ne mangez pas.  
 « — Il faut vivre.  
 « — Cela n'est pas indispensable.... Cependant, si vous y tenez,  
 » prenez de la semouille ou de la bouillie.  
 « — C'est la nourriture d'un enfant qui tette.  
 « — Ne sommes-nous pas tous de grands enfans?  
 « — Mais je ne puis boire le vin froid.  
 « — Buvez de l'eau chaude.  
 « — Quand je vois ma femme, et que je veux lui baiser tendre-  
 » ment la main, j'éprouve une commotion terrible.  
 « — Tournez-lui le dos, et couchez sur un lit de sangle.  
 « — Vos ordonnances sont sèches.  
 « — Elles sont claires.  
 « — Vos remèdes sont tristes.  
 « — Ils sont sûrs.  
 « — Combien vous dois-je, Monsieur?  
 « — Rien..... Ecoutez-moi; je suis riche, et je ne fais plus mon  
 » métier que par philosophie. Vous me voyez un hôtel et un  
 » équipage. J'ai commencé par une carriole qui me servoit de  
 » tente et de maison. J'ai sonné de la trompe au carrefour. J'ai  
 » couru les bourgs et les villages. J'ai vendu de l'orviétan à la  
 » porte des églises, et j'ai plus arraché de dents que vous et  
 » moi n'avons de cheveux sur la tête. J'ai gagné de l'argent,  
 » beaucoup d'argent. J'ai changé de ton. J'ai fermé ma porte aux  
 » grisettes, et je n'ai plus admis chez moi que les gens à carrosse.  
 » Ma renommée s'est étendue. Ma réputation est devenue colossale,  
 » ma fortune aussi. A présent, je ne vois presque plus personne,  
 » je me fais céler, à moins que je n'aperçoive de bons visages  
 » comme le vôtre, à qui je veux parler raison. Gardez vos dents,  
 » jetez vos fioles, prenez patience, c'est la *panacée*, le remède  
 » universel. Bon soir, bonne nuit, fiez-vous à moi, et dans huit  
 » jours, vous viendrez me dire de vos nouvelles. »

Il faut avouer que voilà un bizarre personnage. Quoi qu'il en soit, ma dent me fait un mal de diable, et je vous quitte; Lecteur, pour aller chez quelque nouveau charlatan.

C\*\*

~~~~~  
 M O D E S.

Les passes longues sont toujours à la mode, surtout pour les chapeaux de tissu de paille. On met sur ces passes longues une cocarde de ruban large, ou mieux un paquet de fleurs de la saison. Tantôt ce sont six ou sept marguerites, tantôt pareil nombre d'œillets ou de roses mousseuses, auxquelles les fleuristes ont donné la couleur purpurine des roses de Provins. Les chapeaux d'étoffe sont assez rares.

~~~~~  
 A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1582.

~~~~~  
 Le 15 paroîtra le 93^{ème}. Numéro du *Bon Genre*.